Histoires de cas

Autor(en): **Germann, Urs / Meier, Marietta**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-30327

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HISTOIRES DE CAS

Les historiens et les historiennes travaillent depuis longtemps avec des «cas»; la représentation de la peste d'Athènes par Thucydide tout comme le *18 Brumaire* de Karl Marx bien loin d'être des exceptions, ne sont que deux exemples biens connus. Depuis les années 1980, on note un intérêt grandissant pour l'enquête par cas individuels dans les sciences historiques. Les *case studies* jouissent d'une popularité non démentie. De manière claire, ces études de cas se construisent sur un modèle d'énonciation connu, offrent des possibilités d'identification dont il découle souvent un large lectorat.[1] Dans l'idéal, ces études de cas doivent permettre de relier judicieusement le particulier et le général, sans se perdre dans les apories d'une micro ou d'une macro histoire pure. Il est d'autant plus étonnant qu'on ne se soit jusqu'ici guère occupé dans la recherche historique des défis méthodologiques qui se posent lors d'une enquête par cas. Comme par le passé, les historiens et historiennes se contentent généralement de présenter un beau cas individuel, bien tragique ou inouï, ou se permettent des généralisations sur cette étude, sans indiquer ou mettre en évidence la méthode adoptée. Un «cas» est toutefois bien plus et surtout bien autre chose qu'un exemple.

Les études de cas se pratiquent non seulement en histoire mais jouent un rôle important également en ethnologie, sociologie, psychologie ou psychanalyse. Ce genre déborde, toutefois, l'espace académique. Dans les disciplines orientées vers la pratique comme dans l'administration, il existe une longue tradition du recours aux études de cas. Les juges d'instruction, par exemple, s'occupent de «cas» tout comme les avocats, les médecins ou les détectives, dont les documentations sont fréquemment qualifiées histoires de cas ou travaux de cas. Ces approches ont fortement influencé la recherche par étude de cas dans les Lettres et les sciences sociales.

Dans les sciences sociales, c'est vers 1900 qu'apparaît la première génération d'études de cas. A partir de relations de voyages antérieures, les anthropologues ont publié sous forme d'analyses de champ, des études systématiques sur d'autres cultures. Le village, parfois aussi plusieurs villages d'une culture donnée ont représenté l'objet d'étude. L'observation participative fut retenue comme méthode.

A partir des années 1920, la *Chicago School* a appliqué la méthode anthropologique des études de champ à la société contemporaine. Après la Deuxième Guerre mondiale, dans les sciences sociales, les méthodes quantitatives se sont imposées. Les études d'ensemble, les méthodes statistiques, les sondages d'opinion et les expériences furent valorisées, mais les études qualitatives, par cas, considérées comme non scientifiques ont été écartées. Dans le même temps, l'étude de cas a été marginalisée, excepté dans l'anthropologie.

A la fin des années 1960, une deuxième génération d'études de cas voit le jour. En 1967, Barney Glaser et Anselm Strauss formulent la *Grounded Theory*[2] reliant l'approche qualitative de la *Chicago School* avec les méthodes quantitatives. On débouchait ainsi sur une méthode inductive, selon laquelle les données devaient être analysées de manière détaillée tandis que les résultats empiriques devaient s'inscrire dans un cadre conceptuel théorique. Dans les sciences sociales, beaucoup a été écrit depuis lors sur les études de cas et leur méthodologie,[3] avec, au bout du compte, des solutions pragmatiques et éclectiques. Aujourd'hui personne n'est plus d'avis, qu'il faille se décider entre l'un ou l'autre paradigme; entretemps, le critère fondamental pour juger de la qualité méthodologique demeure la conformité méthodologique

Tandis que dans les sciences sociales, on examine depuis longtemps les questions théoriques et méthodiques que posent les études de cas, en histoire il existe un déficit clair sur cet objet, même si – suite aux travaux déjà classiques d'Emmanuel Le Roy Ladurie ou de Carlo Ginzburg[4] – de plus en plus d'historiens et d'historiennes travaillent avec des «cas». Tirant parti de ce déficit, *traverse* veut engager une réflexion critique sur la conception, la méthodologie, les possibilités de connaissance et de représentation qu'offrent les reconstructions de cas en histoire. Le questionnaire porte d'une part sur ce qu'est effectivement un «cas», ce que sont les histoires de cas. D'autre part, se pose la question de savoir comment les historiens et les historiennes se servent des «cas»: selon quels critères les cas sont-ils choisis et construits? De quelles méthodes dispose-t-on pour l'analyse? Comment peut-on comparer les «cas»? Comment valider les conclusions tirées des études de cas? Comment le particulier et le général sont-ils définis et peuvent-ils être référés l'un à l'autre? Sous quelles conditions les cas peuvent-ils représenter et illustrer des structures et des processus généraux? L'objectif de ce cahier thématique est d'offrir des contributions qui ne présentent pas simplement des études de cas, mais qui indiquent l'utilisation historique de «cas» considérés dans une perspective méthodologique et théorique.

Les trois premières contributions de ce numéro de *traverse* présentent différentes méthodes d'analyse de cas. La contribution de *Sylke Bartmann* s'inscrit dans la tradition de la recherche sociale qualitative déjà mentionnée: elle recourt à la méthode d'évaluation des sources textuelles par l'analyse narrative d'entretiens.

A partir d'un concours d'autobiographies lancé par l'université de Harvard en 1940, Bartmann reconstruit les représentations du monde et du moi de personnes qui émigrèrent de l'Allemagne nazie après 1933. Cette reconstruction part de l'analyse de plusieurs *Eckfälle* qui sont confrontés les uns aux autres dans leurs contrastes apparents. Sur la base de ces références à soi et au monde sont construits des types censés représenter les attitudes possibles dans un certain contexte historique et censés corriger en même temps la représentation commune qui verrait dans les émigrés venant d'Allemagne, un groupe homogène. La contribution d'*Axel Jansen* expérimente aussi le rapprochement des méthodes sociologiques avec le travail sur les sources historiques. Appliquant la méthode d'herméneutique objective, Jansen cheche à savoir comment les jeunes Américaines et Américains ont justifié leur engagement volontaire en faveur de l'Entente au cours de la Première Guerre mondiale. Des textes, comme la lettre d'une volontaire, sont examinés comme séquences de décisions génératrices de sens. Par son analyse minutieuse sont décelés des motifs décisifs qui poussèrent vers un engagement militaire parfois lourd de conséquence. Jansen fait remarquer que des constats glanés de cette manière ne peuvent pas être généralisés facilement; de manière symétrique, les approches généralisantes ne peuvent négliger les constatations fondées sur des cas spécifiques. Comme issue à ce dilemme, on peut aussi faire contraster des cas aussi longtemps qu'il faudra pour atteindre une saturation des variantes empiriques. L'étude d'*Isabel Richter* est plus proche des méthodes éprouvées de la recherche historique. A partir d'un carnet de voyage publié au 18e siècle, elle relie les démarches de l'anthropologie historique à l'exigence d'une analyse de discours après un décentrement des sujets écrivant. Dans cet exemple de «travail de deuil» individuel, la question est posée de savoir comment des sujets écrivant – après une expérience radicale comme le décès d'un proche – se situent (encore) dans le monde et à quelles ressources ils peuvent faire appel, qu'elles soient sous forme de traditions, d'interprétations ou de conventions de représentation. Richter souligne que les «cas» en tant que modes de représentation et de constatation historiques forment des interfaces entre expériences individuelles et normes collectives ou états des savoirs. Pour lui ces cas sont donc difficilement généralisables mais sont à considérer comme un *patchwork* permettant des renvois entre différentes dimensions.

L'axe des trois contributions suivantes porte sur l'exercice de la comparaison et de la généralisation qu'autorise l'étude de cas. Leur perspective méthodologique dépasse toutefois l'analyse d'un seul cas. *Karine Audran* offre une méthode prosopographique classique dans le cadre de son étude sur les négociants du port breton de Saint-Malo durant la Révolution française et l'Empire. Détaillée et pratique, Audran décrit sa méthode fondée d'abord sur l'évaluation de sources

sérielles de multiples provenances. Elle la poursuit en définissant un type idéal du marchand breton. Dans l'étape suivante, de nature plus qualitative, elle retient des cas qui répondent très étroitement à cet idéal type et qui représentent les différentes stratégies et tentatives d'adaptation commerciales des marchands de Saint-Malo au cours de cette période politiquement turbulente. Est considéré comme représentatif le cas qui concentre sur lui les caractéristiques typiques observées sur le plus grand nombre de cas. La contribution présentée par *Levke Harders* et *Veronika Lipphardt* s'inscrit dans une approche historique faisant recours à la biographie collective et s'appuyant sur un groupe de personnes partageant une position sociale relativement identique. Harders et Lipphardt discutent le potentiel d'une analyse qualitative historique de groupes de personnes, retenues selon certaines caractéristiques formelles ou démographiques, en l'occurrence, des généticiens juifs et des femmes préparant un doctorat en germanistique pendant la République de Weimar. Ainsi se dévoilent les réseaux, les influences mutuelles, les différences et les points communs des personnes examinées. Cette procédure permet d'estimer la représentativité et la particularité des cas, sans que l'on perde de vue l'individu. Sceptique à l'égard de la compréhension traditionnelle de la représentativité, *Sandro Guzzi-Heeb* argumente dans une perspective micro-historique à partir d'une recherche sur des familles de l'époque moderne. Guzzi-Heeb montre dans sa contribution que la grande variabilité temporelle, géographique et socialement spécifique des relations de parenté entrave largement la comparabilité immédiate des différentes constellations familiales. Comparer peut alors se penser par l'analyse des réactions à des situations clé du point de vue anthropologique comme le décès d'un membre de la famille, événement qui arrive dans un grand nombre de familles. A partir de la famille valaisanne des Rivaz, Guzzi-Heeb examine comment le jeu de focale peut être mis à profit en de telles situations clé pour proposer une typologie des relations de parenté au 18e siècle et étendre le concept de *Lebensstelle* dans un contexte d'insécurité économique et sociale. La conclusion de ce numéro passe par le dossier photographique produit par *Hans-Peter Feldmann* et commenté par *Rolf Wolfensberger*. Le travail de Feldmann *Alle Kleider einer Frau* essaie de restituer l'atmosphère tendue entre quotidien et événement, entre choix personnel et modèle collectif.

Urs Germann, Marietta Meier (Traduction: Frédéric Sardet)

Notes

1 Cf. «Nicolas Pethes, Vom Einzelfall zur Menschheit. Die Fallgeschichte als Medium der Wissenspopularisierung in Recht, Medizin und Literatur», in Gereon Blaseio, Hedwig Pompe, Jens Ruchatz (éd.), *Popularisierung und Popularität,* Cologne 2005, 63–92.

2 Anselm Strauss, Juliet Corbin, *Grounded Theory. Grundlagen Qualitativer Sozialforschung,* Weinheim 1996 (original anglais 1990).

3 Comme introduction: *Bill Gillham, Case Study Research Methods,* Londre 2000; Roger Gomm, Martyn Hammersley, Peter Foster (éd.), *Case Study Method. Key Issues, Key Texts,* Londre 2000; Jacquel Hamel, Stéphane Dufour, Dominic Fortin, *Case Study Methods* (Qualitative Research Methods, vol. 32), Newbury Park 1993 (original français 1991); Martyn Hammersley, «Case Study», in Michael S. Levis-Beck, Alan Bryman, Tim Futing Liao (éd.) *The SAGE Encyclopedia of Social Science Research Methods*, vol. 1, Thousand Oaks 2004, 92–94; Udo Kelle, Susann Kluge, *Vom Einzelfall zum Typus. Fallvergleiche und Fallkontrastierung in der qualitativen Sozialforschung* (Qualitative Sozialforschung, vol. 4), Opladen 1999; Klaus Kraimer (éd.), *Die Fallrekonstruktion. Sinnverstehen in der sozialwissenschaftlichen Forschung,* Francfort-sur-le-Main 2000; Charles C. Ragin, Howard S. Becker (éd.), *What is a Case? Exploring the Foundations of Social Inquiry,* Cambridge 1992; Neil J. Smelser, Paul B. Bathes (éd.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences,* Amsterdam 2001, 1509–1525; Robert E. Stake, «Case Studies», in Norman K. Denzin, Yvonna S. Lincoln (Hg.), *Handbook of Qualitative Research,* Thousand Oaks, London 1994, 236–247; Robert K. Yin, *Applications of Case Study Resarch,* 2e éd., Thousand Oaks 2003.

4 Cf.: Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou. Village occitan de 1294 à 1324,* Paris 1975; Carlo Ginzburg, *Il formaggio e i vermi,* Torino 1976.